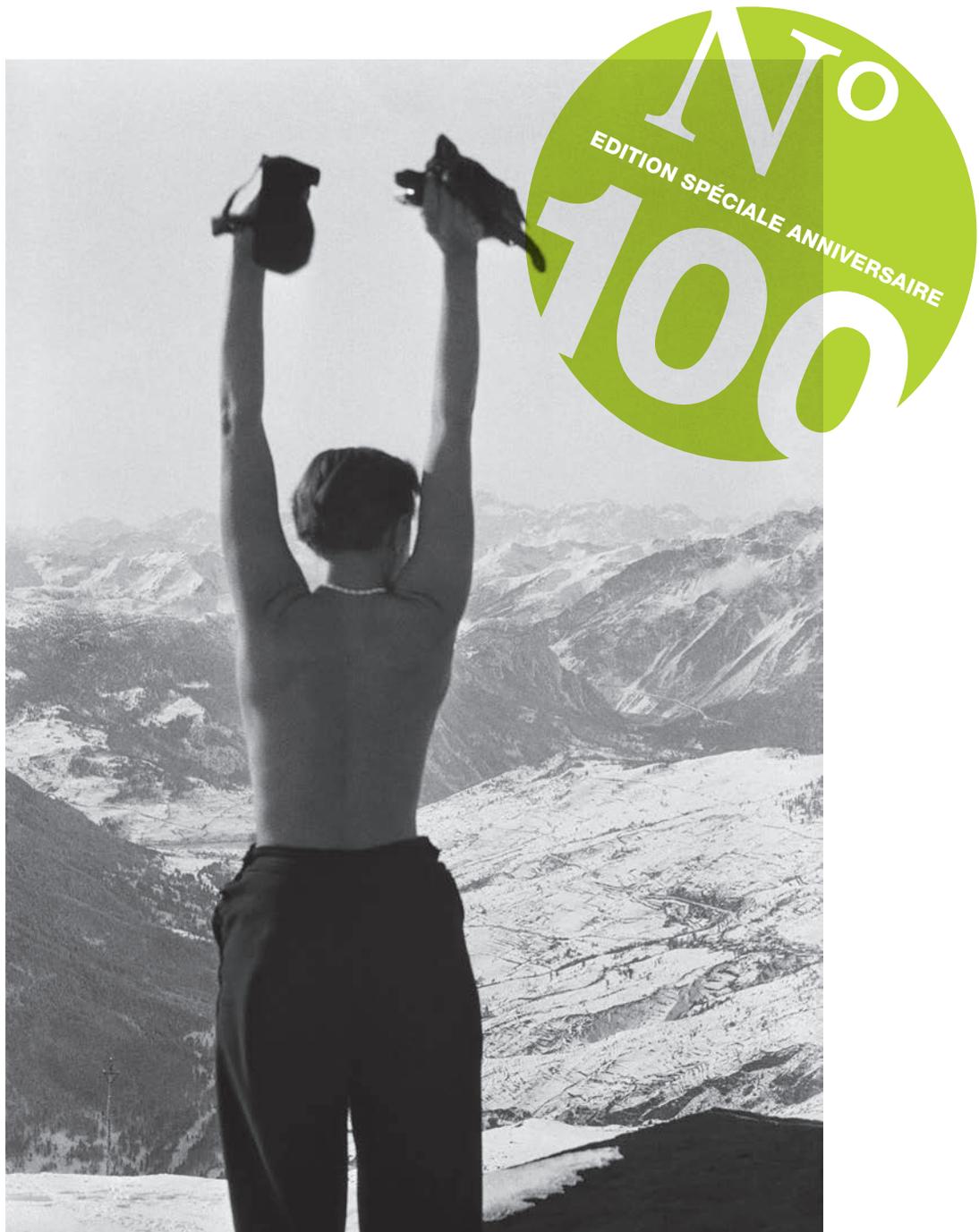


# ALPENSCÈNE

LA REVUE DE LA CIPRA

N° 100/2015



## Femmes en tête

Leur contribution à la nature et à la société dans les Alpes

Éditorial Page 3

### Visages Alpins

Sonia Kälin Page 4 Matevž Straus Page 5

## Femmes dans les Alpes

### Des rôles aux relations

L'égalité homme-femme pour plus de durabilité Page 6

### Si les femmes s'en vont, le pays meurt

Quelles perspectives pour les femmes dans les régions alpines ? Page 9

### Chut – silence! Ecoutez un peu : un bivouac à légendes

Les femmes dans le monde des légendes de montagne Page 11

### Panorama

Premières de cordée et héroïnes du quotidien Page 12

### Entretien avec Silvia Hofmann

« La plus grande conquête est la liberté de choix » Page 14

### « Ne choisissez pas la voie la plus facile ! »

Quand les femmes veulent diriger Page 17

### La main invisible des femmes

L'architecture demeure un domaine masculin Page 18

### « Moi, au sommet »

Les femmes dans l'alpinisme Page 19

### Regard oblique Un système d'échange régional

La nature nous rend service Page 20

Par monts et par vaux Page 22 Point d'orgue Page 23

Bande-annonce Page 24



P06



P14

#### CIPRA, UNE ORGANISATION AUX ACTIVITÉS ET AUX VISAGES MULTIPLES

La Commission Internationale pour la Protection des Alpes, la CIPRA, est une organisation faitière non gouvernementale avec des représentations nationales dans sept pays alpins ; elle regroupe plus de cent associations et organisations. Elle oeuvre pour un développement durable dans les Alpes, comprenant la préservation du patrimoine culturel et naturel, de la diversité régionale, ainsi que la proposition de solutions transnationales répondant aux problèmes rencontrés dans l'espace alpin.

#### MENTIONS LÉGALES

**Éditeur:** CIPRA International **Rédaction:** Barbara Wülser (rédactrice en chef), Claire Simon  
**Autres auteurs:** Katharina Conradin, Bettina Hug, Anja Conzett, Tatjana Fischer, Katharina Ritter, Danica Purg, Nicoletta Piersantelli, Stefania Pitscheider Soraperra, Ingrid Runggaldier, Magdalena Holzer **Traductions:** Violaine Simon, Nataša Leskovic Uršič, Reinhold Ferrari, Marianne Maier **Relecture:** Claire Simon, Nina Pirc, Francesco Pastorelli, Barbara Wülser  
**Concept graphique et mise en page:** Patrick Reinhardt **Impression:** Buchdruckerei Lustenau/A **Tirage:** 14.000 exemplaires.

Paraît une à trois fois par an en version française, allemande, italienne et slovène. La reproduction des articles de cette revue est autorisée sur demande à condition d'indiquer les sources et d'envoyer un exemplaire souhaité après parution.

**Abonnements :** Alpenscène peut vous être envoyé gratuitement par CIPRA International : [www.cipra.org/alpenscene](http://www.cipra.org/alpenscene)

Alpenscène est publiée par CIPRA International avec l'aimable soutien de la Principauté du Liechtenstein et de la fondation Aage V. Jensen Charity Foundation.

Nous nous réjouissons de chaque don envoyé à IBAN LI43 0880 5502 2047 8024 0, BIC VPBVL12X (en francs suisses) oder IBAN AT18 20604 03100411770, BIC SPFKAT2B (en euros).



GOVERNEMENT  
DE LA PRINCIPAUTÉ DU LIECHTENSTEIN



Aage V. Jensen Charity Foundation/LI

Berne/CH

## Chère lectrice, cher lecteur,

Un numéro d'Alpenscène sur les femmes en l'an 2015 – y a-t-il encore quelque chose à dire à ce propos ?

La réponse est claire : oui ! La façon dont les Alpes se développeront à l'avenir est étroitement liée à l'évolution du rôle de la femme dans la société. L'égalité est ancrée dans la législation des pays alpins et de l'Union européenne depuis plusieurs décennies, mais pas encore dans tous les esprits.

D'après Silvia Hofmann, chercheuse spécialiste des femmes (interview page 14 sq), l'accès des femmes aux emplois rémunérés a été globalement le moteur économique le plus puissant. Pourtant, même à ma génération, les femmes sont encore loin d'avoir une part égale dans les postes décisionnels, les charges politiques ou les fonctions de direction. Tandis que les femmes sont aujourd'hui majoritaires dans de nombreuses filières d'études, cinq ans après l'obtention de leur diplôme final, elles sont déjà nettement à la traîne dans les fonctions de direction, d'après l'Office fédéral suisse de la statistique.

Une société utilise-t-elle ses ressources de manière soutenable si la majorité des décisions est prise par les hommes ? Les femmes veulent-elles réellement s'impliquer davantage ou sommes-nous, femmes, satisfaites de ce que nos grand-mères et mères ont obtenu ? Quel rôle jouent les femmes dans le développement soutenable des Alpes ? Quelles perspectives professionnelles ont-elles dans les régions alpines et quels sont les potentiels encore en friche ? Cinq des huit ministères de l'environnement des pays alpins sont actuellement dirigés par des femmes : du jamais vu ! Même CIPRA International est passée en quelques années d'une organisation dominée par les hommes à un « bureau de femmes ».



Le développement soutenable serait-il féminin ? Nous creusons la question dans ce 100e numéro d'Alpenscène. Malgré des recherches approfondies et des reportages captivants, tout n'est pas encore dit. Celles et ceux qui souhaitent approfondir la question peuvent aller visiter le Frauenmuseum (Musée de la Femme) à Hittisau, Autriche, où l'exposition « Ich, am Gipfel » (« Moi, au sommet ») déroule l'histoire alpine au féminin, jusqu'au 26 octobre 2016. Avec le Frauenmuseum, nous vous invitons les 23 et 24 octobre 2015 à un symposium à Hittisau (Information page 19). Que vous soyez femme ou homme, je vous souhaite une lecture stimulante.

**Katharina Conradin**

Présidente CIPRA International

### CIPRA INTERNATIONAL

Im Bretscha 22, LI-9494 Schaan  
 Tel.: +423 237 53 53 Fax: +423 237 53 54  
 E-Mail: international@cipra.org Web: www.cipra.org

### COMITÉS NATIONAUX

#### CIPRA Österreich

im Umweltdachverband, Strozzigasse 10/7-9,  
 AT-1080 Wien  
 Tel.: +43 1 401 13 36 Fax: +43 1 401 13 50  
 E-Mail: oesterreich@cipra.org Web: www.cipra.org/at

#### CIPRA Schweiz

Schwenigweg 27, CH-4438 Langenbruck  
 Tel.: +41 62 390 16 91  
 E-Mail: schweiz@cipra.org Web: www.cipra.ch

#### CIPRA Deutschland

Moosstraße 6, D-82279 Eching a. Ammersee  
 Tel.: +49 8143 271 50 11 Fax: +49 8143 271 50 11  
 E-Mail: info@cipra.de Web: www.cipra.de

#### CIPRA France

5, Place Bir Hakeim, F-38000 Grenoble  
 Tel.: +33 476 42 87 06 Fax: +33 6 73 04 16 19  
 E-Mail: france@cipra.org Web: www.cipra.org/fr

#### CIPRA Liechtenstein

c/o LGU, Dorfgasse 46, LI-9491 Ruggell  
 Tel.: +423-232 52 62 Fax: +423 237 40 31  
 E-Mail: liechtenstein@cipra.org Web: www.cipra.org/li

#### CIPRA Italia

c/o Pro Natura, Via Pastrengo 13, I-10128 Torino  
 Tel.: +39 011 54 86 26 Fax: +39 011 503 155  
 E-Mail: italia@cipra.org Web: www.cipra.org/it

#### CIPRA Slovenija

društvo za varstvo Alp, Trubarjeva cesta 50, SI-1000 Ljubljana  
 Tel.: +386 59 071 322 E-Mail: slovenija@cipra.org  
 Web: www.cipra.org/sl

### REPRÉSENTATION RÉGIONALE

#### CIPRA Südtirol / Alto Adige

c/o Dachv. für Natur- und Umweltschutz,  
 Kornplatz 10, I-39100 Bozen  
 Tel.: +39 0471 97 37 00 Fax: +39 0471 97 67 55  
 E-Mail: info@umwelt.bz.it Web: www.umwelt.bz.it

#### Membre associé

#### Nederlandse Milieu Groep Alpen (NMGA)

Keucheniushof 15, NL-5631 NG Eindhoven  
 Tel.: +31 40 281 47 84 E-Mail: nmga@bergsport.com  
 Web: www.nmga.bergsport.com

# Il y a autre chose que la masse

Sonia Kälin, reine de la lutte suisse en 2012, évoque le ressenti d'une femme dans le sport masculin sans doute le plus archaïque de Suisse.




---

## FILLE D'AGRICULTEUR AUX AMBITIONS FORTES

Sonia Kälin, née en 1985, est la deuxième fille d'une fratrie de cinq. Elle vit en couple, tout en étant célibataire selon l'état civil. Elle enseigne l'allemand, le français et l'anglais au niveau secondaire dans le canton de Schwyz, Suisse. Elle joue avec passion de l'accordéon schwyzois et habite dans la ferme de ses parents à Egg près d'Einsiedeln – « là où la route s'arrête ». Parallèlement à sa carrière de lutteuse suisse, Sonja Kälin fait aussi partie de l'équipe féminine de lutte et participe à des tournois individuels internationaux.

[www.soniakaelin.ch](http://www.soniakaelin.ch)

---

Les joues d'Aimée flamboient. Elle pousse de toutes ses forces. Ivan se dresse contre elle. Fille contre garçon, épaule contre épaule. Aimée attaque, essaye de faire basculer la jambe d'Ivan. Il riposte, la saisit par la culotte, la renverse dans la sciure. Elle tente de repousser le poids du garçon de sept ans couché sur elle, de ne pas tomber sur le dos. Ses joues deviennent de plus en plus rouges, la tension du corps de cette fille de neuf ans se rompt, elle lâche. Elle s'écroule, les deux omoplates dans la sciure. Dans la lutte suisse – fierté nationale –, les combats mixtes ne sont possibles que jusqu'à la puberté et au sein de l'Association fédérale de lutte féminine. Face à des garçons précoces comme Ivan, les filles ont leur chance, mais elle est faible. Tandis qu'Ivan est fêté comme vainqueur de sa catégorie à la fête de lutte suisse de Hergiswil, Aimée reste couchée dans la sciure et pleure. Des larmes d'épuisement, de défaite. Une jeune femme s'approche et l'aide à sortir du rond de sciure : Sonia Kälin, reine de la lutte suisse de l'année 2012 et entraîneuse d'Aimée. Sonia Kälin, quant à elle, obtiendra la deuxième place dans la catégorie des adultes actifs ce samedi au lac des Quatre-Cantons. Cette trentenaire n'y voit pas matière à verser des larmes. Mais on remarque sa frustration ; avec ses 1,71m et son petit poids de 67 kg, l'enseignante du secondaire a pourtant très bien lutté. Surtout si l'on considère la taille et le poids de certaines adversaires. « La masse est naturellement toujours un avantage. » Sonia Kälin lutte avec technique, rapidité et toujours en attaque. « C'est impératif pour moi. Parfois j'échoue, par manque de patience. » Les yeux bleus de Sonia Kälin sont bordés d'un mince trait d'eye-liner. Les taches de rousseur transparaissent sous le maquillage discret. Lors de la remise des prix du soir, les autres lutteuses se métamorphosent aussi de professeurs de sport expertes en lutte en danseuses élégantes – les costumes traditionnels soulignent le galbe des mollets et des décolletés. Sonia Kälin connaît les clichés. « La plupart imaginent que les lutteuses sont grosses et non athlétiques. » Sonia Kälin, issue d'une famille de lutteurs masculins, a découvert « très tard » – à l'âge de 16 ans – sa passion pour le sport de lutte suisse, en accompagnant son frère cadet à l'entraînement. « A l'époque, je ne me suis pas demandé si une fille en avait le droit ou pas. » Les athlètes féminines rencontrent parfois de la résistance dans leurs propres rangs. Lors d'occasions comme la fête fédérale de lutte suisse, les femmes doivent poser leur candidature séparément pour ne pas offusquer ceux qui croient que la lutte suisse est un sport masculin. « Les milieux conservateurs s'opposent parfois même à ce que les sponsors soient communs. » En tant qu'entraîneuse, elle a à cœur de conforter ses élèves dans leur passion. « Les traditions sont importantes pour moi mais il faut rester ouvert à la nouveauté. » ▲

**Anja Conzett**

Journaliste, Malans/CH

# Faire entrer l'histoire dans le présent

Les femmes d'Idrija ont fait de la dentelle aux fuseaux pendant des siècles. Depuis plus d'un an, Matevž Straus, étudiant et jeune entrepreneur fait revivre ce métier empoussiéré.

Matevž Straus étudie attentivement le modèle dessiné sur le papier. Les bobines de bois pleines de fil gisent sur le bord de la table. Il prend prudemment un fuseau dans sa main et place la première épingle. Ses mains d'homme font bouger les fuseaux à un rythme hésitant et tentent de réaliser un modèle de dentelle. C'est la première leçon de dentellerie de Matevž Straus et Urban Šlabnik, son partenaire d'entreprise. « Nous étions super lents parce que nous tentions de déceler la logique des fuseaux et des épingles », dit Matevž Straus. Les filles de l'école de dentellerie locale, au contraire, s'y sont mises intuitivement et ont progressé beaucoup plus vite.

A Idrija, en Slovénie, la dentelle aux fuseaux est pratiquée à domicile depuis 300 ans. Il s'agissait presque toujours d'entreprises familiales. Les hommes dessinaient les modèles, les femmes exécutaient. Après la deuxième guerre mondiale la production s'est presque arrêtée parce que la dentelle aux fuseaux ne peut être produite industriellement. Ce qui autrefois faisait partie de la réalité quotidienne d'Idrija n'existe aujourd'hui presque plus qu'au musée. « Nous avons eu l'idée de nous occuper de ce secteur », explique Matevž Straus, qui est président de l'association de jeunes « Idrija 2020 », « peut-être parce qu'il s'agit là d'un domaine féminin. » En fait, le choix de ce thème allait de soi pour « Idrija 2020 » qui se considère comme redécouvreur et révélateur. Les jeunes veulent utiliser les atouts de la ville et les mettre au goût du jour. Une demande du festival local de la dentelle aux fuseaux a encouragé le groupe de jeunes à s'intéresser au sujet. C'est ainsi que le projet le plus réussi de l'association de jeunes a vu le jour en 2014, un peu par hasard. Sous le nom de «The Idrija Lace», artistes et designers réinterprètent la dentelle traditionnelle. « Elle doit être fonctionnelle et avoir une valeur particulière », souligne Matevž Straus. Les jeunes entrepreneurs ne veulent plus des napperons de dentelle jaunie, vendus aux coins des rues à des prix sacrifiés. A l'époque de l'esthétique Ikéa, la dentelle doit redevenir un élément culturel de tous les jours. L'expérience du cours de dentelle ne s'est pas renouvelée. Aujourd'hui, trois femmes à la retraite produisent des articles tels que des jarretières, des chemisiers ou des capteurs de rêves. Les têtes créatives sont aussi féminines et sont payées équitablement, de même que celles qui travaillent de leurs mains. Matevž et Urban sont conscients du fait qu'ils vendent un produit de luxe à des prix juteux, qui n'est pas accessible à tous. Ces deux hommes ne peuvent encore dégager aucun salaire de leur entreprise : au contraire, ils y investissent du temps et de l'argent. Quand Matevž Straus et Urban Šlabnik vont présenter leurs produits sur les foires internationales, ils font figure d'anomalie exotique dans la foule des femmes majoritairement âgées. Les deux jeunes hommes mettent alors en jeu tous leurs charmes pour faire de bonnes affaires. ▲




---

## PENSER GLOBAL, AGIR LOCAL

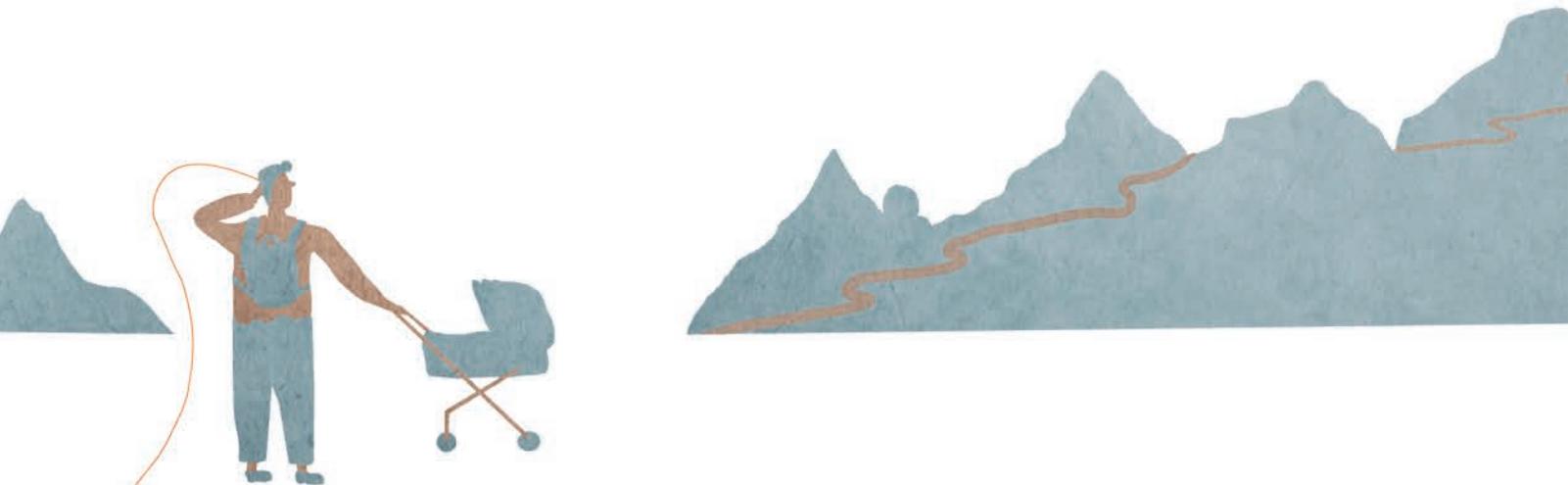
Matevž Straus est né en 1988 à Idrija/SI. Bien que ses études et sa curiosité ne cessent de l'attirer vers l'étranger, il reste attaché à sa ville natale. Pour lui, à Idrija plus que nulle part ailleurs, tout à un sens – chaque maison, chaque coin de rue, chaque visage. Au sein de l'association «Idrija 2020», il travaille avec d'autres jeunes pour donner corps à leur vision d'une Idrija créative et où il fasse bon vivre, d'ici 2020.

[www.idrija2020.si/portfolio/the-idria-lace](http://www.idrija2020.si/portfolio/the-idria-lace)

---

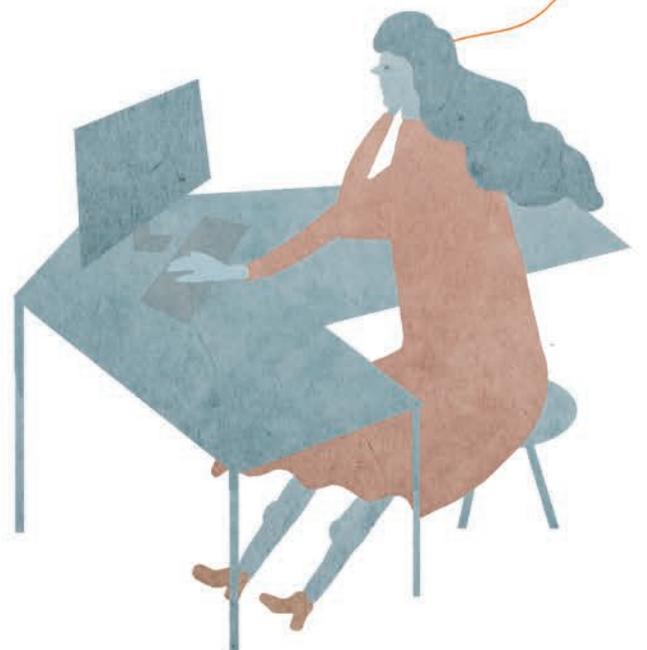
**Bettina Hug**

CIPRA International



# Des rôles aux relations

Les femmes marquent les sociétés alpines de leur empreinte depuis toujours. Afin qu'elles puissent mettre leurs compétences au service d'un avenir soutenable, il faut questionner les rôles et redistribuer les responsabilités, des femmes comme des hommes.



Le village de Mals dans le Haut Val Venosta/IT est entouré de centaines d'hectares de pommiers qui approvisionnent l'Europe entière. Une monoculture moderne, fortement mécanisée et sous haute dose de traitements chimiques. En septembre 2014, 75% des électeurs de Mals disent « oui » pour une commune sans pesticides, pour une agriculture et des paysages diversifiés et pour une vie plus saine. Les femmes du groupe Hollawint ont plaidé en faveur de l'interdiction des pesticides en bavardant dans les rues de Mals et en suspendant des bannières aux maisons. « Notre contribution en tant que femmes aura été de rendre le sujet visible dans la commune afin de mobiliser toute la population » dit Martina Hellrigl.

### MATRIARCHES OU SUPPLÉANTES ?

Lorsque les femmes sont amenées à sortir de leur foyer, elles peuvent prendre une part importante aux faits de société et au développement soutenable. L'histoire des femmes dans les Alpes nous offre un regard inspirant à cet égard. Ouvriers du bâtiment, ramoneurs, colporteurs, tisserands ou pâtisseries : entre les XVII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, de nombreux hommes migrent des Alpes vers les villes. Le numéro 12 de la Revue « L'Alpe » rappelle que pendant les longues périodes d'absence, les femmes restaient seules dans les montagnes et assumaient de lourdes et multiples tâches pour suppléer l'absence des hommes, gérant à la fois le foyer et les activités agro-pastorales et foncières. Cette place centrale des femmes dans les sociétés alpines, leur a donné accès à une autonomie et une parité rare, comparée à la situation dans d'autres régions d'Europe à la même époque. Dans certaines régions, comme à Côme, cela a permis aux femmes d'obtenir des délégations de pouvoir pour la gestion du patrimoine foncier ou, dans le Queyras, d'acquiescer des droits de succession et de préserver des droits exclusifs sur leur dot. Dans certains registres paroissiaux des régions de montagnes de la Lombardie et du Piémont, les curés – en l'absence des hommes – inscrivaient les femmes comme chefs de famille. Cette analyse ne permet toutefois pas de conclure à une société matriarcale ; le droit d'héritage restait exclusivement masculin dans de nombreuses régions, les femmes n'avaient pas plus de droits politiques qu'ailleurs et restaient le plus souvent dans une position subordonnée au sein des familles.

### TRAVAIL DE FEMMES – TRAVAIL AU RABAIS

Les femmes continuent à être principalement actives dans « leurs » secteurs traditionnels. Elles occupent majoritairement des postes d'exécution. Leurs métiers forment en grande partie ce qu'on appelle « l'économie présentielle », c'est-à-dire des activités qui sont consommées sur place par des résidents ou visiteurs. Ces activités jouent un rôle important pour la cohésion sociale et pour un développement local soutenable. Pourtant, elles sont peu valorisées par rapport à l'économie productive, celle qui exporte et qui fait entrer de nouveaux capitaux sur le territoire. De ce fait, les emplois du secteur présentiel sont souvent précaires, à temps partiel et faiblement rémunérés. En outre le rôle – non rémunéré et peu valorisé – de « mère au foyer » reste également largement plus répandu que celui de « père au foyer ».

Le principe 20 de la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement (1992) stipule que « les femmes ont un rôle vital dans la gestion de l'environnement et le développement. Leur pleine participation est donc essentielle à la réalisation d'un déve-



### ANACHRONISME OU COUP DE POUCE ?

Les réseaux féminins permettent aux femmes de nouer des contacts, d'échanger entre personnes partageant les mêmes goûts, et favorisent la carrière professionnelle, disent certaines. D'autres s'y opposent avec autant de conviction : les réseaux qui proscrirent l'accès aux hommes sont anachroniques et leur prétendu rôle dans l'avancée d'une carrière fait partie de l'histoire ancienne.

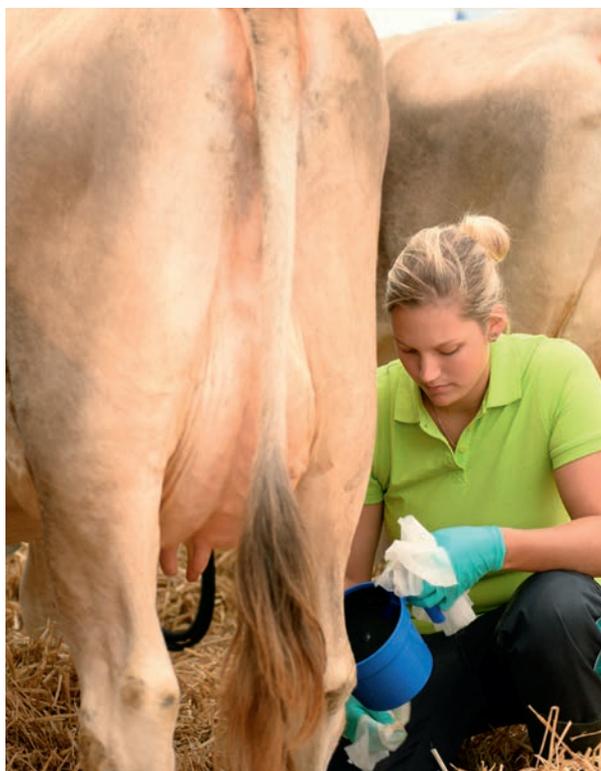
Force est de constater que, même en 2015, nous sommes encore loin de l'objectif d'égalité professionnelle – même si les femmes forment la majorité des étudiants inscrits dans de nombreux domaines et même si les femmes assument des postes au sein de gouvernements nationaux dans tous les pays alpins. On constate aussi que tous les efforts visant l'égalité professionnelle des femmes et des hommes se heurtent encore et toujours à certains stéréotypes de genre. Les normes de société déterminant ce qui est convenable ou non et pour qui, sont profondément ancrées. Diverses études démontrent par exemple que, si deux candidatures identiques sont présentées à un DRH, l'une venant d'une femme et l'autre d'un homme, celle de l'homme sera souvent classée plus compétente.

Les échanges et les relations qui se nouent dans les réseaux féminins ont lieu indépendamment de ces chausse-trappes sociales ; c'est peut-être leur principal avantage et ce qui justifie encore pour un temps leur existence sur le plan sociopolitique. A part cela, l'activité des réseaux féminins ne tourne pas uniquement autour du sujet des femmes. On y discute plutôt de questions professionnelles, on argumente, on entretient des contacts. A l'instar de tous les réseaux. Comme dans bien des choses, au chapitre des réseaux féminins, le monde n'est ni noir et blanc, ni encore moins bleu clair et rose. Les réseaux de femmes peuvent rendre de précieux services quand il s'agit d'échanger et de discuter de questions professionnelles, sociétales ou politiques « entre soi ». Par contre, le contact avec les collègues du métier ne saurait être remplacé, même par les meilleurs réseaux féminins. Les femmes professionnelles engagées sont sans doute parvenues à cette conclusion depuis longtemps.

**Katharina Conradin**  
CIPRA International



Les femmes de Mals s'investissent pour une commune sans pesticides.



Les femmes ont des talents variés qui sont trop peu mis en valeur.

loppement durable. » Le renforcement de l'égalité homme-femme est également un objectif déclaré de l'Union européenne, affirmé notamment dans la Charte de la Commission Européenne pour les Femmes (2010) ou encore dans la « Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale » (Conseil des communes et régions d'Europe, 2006).

Pourtant dans les Alpes, peu d'actions concrètes s'inscrivent dans une démarche d'équité. Mathilde Schmitt de l'Académie autrichienne des sciences démontre qu'en matière de développement local ou de gestion d'espaces protégés, il n'existe quasiment aucune mesure pour gérer et mettre en valeur les dons et compétences particulières des femmes. Quant au programme « Espace Alpin 2007-2013 », il posait comme principe l'importance d'offrir des opportunités égales et de renforcer les démarches d'équité et de développement soutenable. Pourtant, une analyse du site web du programme, ne révèle quasiment aucune activité ou résultat spécifique au renforcement de l'égalité hommes-femmes. Tous – hommes et femmes – sont adressés et invités à participer de la même façon, souvent à l'avantage d'une participation davantage masculine.

#### UNE QUESTION DE SOCIÉTÉ : LA PLACE DES FEMMES RÉ-AFFIRMÉE ET REVISITÉE

Le développement soutenable a besoin des points de vue et solutions des femmes, et les femmes ont besoin d'équité et de valorisation. Pour y arriver, les femmes doivent continuer à insister pour que leurs contributions et rôles dans la société soient estimés à une plus juste valeur. Il faut définir ensemble – hommes et femmes – de nouvelles règles du jeu, en osant bousculer constructions sociales et stéréotypes. Il n'y a pas de rôle ni de compétence intrinsèquement masculin ou féminin et la répartition des tâches et des responsabilités devrait être basées sur les capacités et talents de chaque individu. Il est également nécessaire de faire évoluer les relations entre hommes et femmes en termes de propriété (par exemple du foncier), de pouvoir ou encore de décisions. Vouloir intégrer les femmes ne suffit pas, il faut mettre en place des formes de gouvernance et organiser la société de façon à leur permette réellement de participer. L'expérience des femmes de Hollawint à Mals peut en inspirer d'autres. Elles se sont fortement impliquées pour un avenir soutenable de leur village. Elles ont adapté leur engagement aux rythmes de leur famille et ont pu compter sur leurs proches qui ont pris en charge certaines tâches familiales. Elles ont exprimé leur sensibilité de mères, soucieuses d'offrir un environnement sain à leurs enfants, et cela a porté des fruits pour l'ensemble du village. Suite au référendum, les femmes de Hollawint ont écrit aux élus du Tyrol du Sud « Nous voulons tout ce que les prospectus touristiques promettent depuis longtemps : des aliments de qualité, sains et diversifiés, cultivés sur des sols vivants et ancrés dans un territoire qui offre une vie saine aux hommes, aux animaux et aux plantes. » ▲

**Claire Simon**

CIPRA International

# Si les femmes s'en vont, le pays meurt



Quelles sont les perspectives pour les femmes dans les régions enclavées ?  
Vue sur San Romerio dans le Val Poschiavo/CH.

Les jeunes femmes apportent la vie dans les communautés villageoises. Les régions enclavées ne leur offrent cependant guère de possibilité d'évolution. Elles émigrent. Et c'est justement pour cela que le développement local s'intéresse de plus en plus à elles.

Quelles sont les conséquences du changement structurel économique et de l'évolution démographique dans les régions alpines ? Le débat sur cette question fait désormais partie intégrante du développement communal et régional. Ce sont surtout les jeunes femmes qui en deviennent le point de mire : elles assument depuis toujours des fonctions qui préservent les structures, par exemple en soignant les personnes âgées ou en s'occupant des enfants.

Etant donné que les femmes travaillent de plus en plus hors de chez elles et doivent s'accommoder de déplacements pendulaires souvent longs, elles n'ont plus le temps d'accomplir ces tâches importantes pour la communauté et pour la vitalité de la société et de l'économie. Qui plus est, les femmes n'orientent guère leur choix professionnel selon le marché de l'emploi local, ce qui les amène à déménager. Cela déséquilibre la pyramide des âges de leur commune natale. L'importance des femmes – surtout jeunes – pour le développement communal et régional est désormais bien reconnue. Mais on ne sait toujours pas comment les impliquer dans le processus de développement ni tenir compte de leurs préoccupations.

### COMPRENDRE LES MILIEUX DE VIE

BAvant de pouvoir mettre en valeur le potentiel des femmes, il faut comprendre le monde et les réalités dans lesquels vivent ces jeunes « porteuses d'espoir ». Tout en étant lié à la conception du monde

### QUELLE IDENTITÉ SOUHAITENT LES FEMMES ?

Un programme de formation devait aider les femmes du Val d'Anniviers, en Suisse, à fonder et à diriger de petites entreprises afin de renforcer leur situation économique. Pourtant, le projet a échoué : le programme n'a donné naissance à aucune entreprise professionnelle et rentable. Thierry Amrein, socio anthropologue à l'Université de Fribourg, explique la cause de cet échec dans un article de la «Revue de géographie alpine».

Les promoteurs du programme intitulé parcoursArianna avaient présumé à tort que l'émancipation professionnelle était un objectif prioritaire pour les femmes du Val d'Anniviers, alors que celles-ci souhaitaient pour la plupart quelque chose d'autre, à savoir une reconnaissance plus forte de leur activité et de leur identité principales de femme au foyer et de mère. Quelques femmes aimeraient, il est vrai, poursuivre une activité rémunérée régulière ; il leur est cependant difficile de s'organiser pour concilier les tâches domestiques, la vie familiale et un travail rémunéré, étant donné que leurs maris sont occupés à plein temps. Le parcoursArianna peut cependant s'enorgueillir d'un succès : les femmes ont consacré du temps et de l'espace à leur développement personnel et ont pris conscience de leurs souhaits.

<http://rga.revues.org/1974>

et au projet de vie, le choix du lieu de résidence est déterminé, outre les motifs privés, par des facteurs d'implantation concrets : un emploi adéquat, relativement facile d'accès et la possibilité de trouver un logement bien et bon marché sont deux des exigences majeures. En outre, selon la situation familiale, la qualité de l'offre de prise en charge des enfants est décisive. Les facteurs d'implantation immatériels tels que l'atmosphère et la cohésion sociale dans la communauté de résidence ou les qualités de l'espace naturel déterminent aussi l'intention de rester. La tolérance par rapport aux déficits infrastructurels varie selon l'importance accordée aux facteurs d'implantation immatériels.

Les femmes optent parfois consciemment pour un emploi dans un domaine traditionnellement féminin tel que le tourisme, l'industrie hôtelière, la vente ou l'agriculture, où la demande reste constante sur les marchés locaux, ou bien elles travaillent à temps partiel. Cela leur permet de mieux maîtriser au quotidien l'organisation en temps et en ressources des tâches familiales et du travail rémunéré. Les femmes trouvent aussi souvent du travail dans les secteurs en pleine expansion de l'aide et des soins aux personnes.

Les femmes, surtout jeunes, sont ainsi devenues un groupe de personnes cible, de composition hétérogène. Leurs parcours de formation, d'activité professionnelle et de migration différents posent de sérieux défis surtout aux communes rurales enclavées et structurellement défavorisées, dont la population et la marge de manœuvre financière sont faibles.

### EXPLOITER LES POTENTIELS – MAIS COMMENT ?

La mise en valeur du potentiel des femmes dans les régions alpines enclavées exige un débat critique à tous les niveaux politiques spécialisés. Il faut explorer de nouvelles possibilités d'activités rémunérées en dehors des secteurs classiques, et voir comment les aider à s'établir. La solidarité intra- et intergénérationnelle entre les femmes (et les hommes) est indispensable pour parvenir à formuler objectifs et stratégies et à exploiter les potentiels aux niveaux local et régional. Cette solidarité doit être instaurée ou renforcée selon le cas.

Si les responsables politiques faisaient l'effort d'observer et d'analyser les territoires ruraux enclavés « avec les yeux de la jeunesse », ils prendraient mieux conscience des situations difficiles dans lesquelles vivent les (jeunes) femmes dans les territoires alpins enclavés. A partir de là, il faudrait identifier, de manière coopérative, les possibilités et les limites du pilotage politique au niveau local. Pour pouvoir développer des stratégies d'aménagement du territoire viables, il faut avoir des connaissances empiriques solides sur ce que signifie réellement « bien vivre à la campagne » et savoir quelles sont exactement les marges de manœuvre permettant de choisir où et comment réaliser des projets de vie, même dans les territoires enclavés. Cela permettra peut-être de dissiper la perplexité et l'impuissance des élus et d'aller au-delà de mesures de développement à caractère purement cosmétique. ▲

### Tatjana Fischer

Universität für Bodenkultur (Université des ressources naturelles et des sciences de la vie), Vienne/A

# Chut – silence! Ecoutez un peu : un bivouac à légendes

Le monde des légendes de montagne est rempli de figures féminines, bonnes et méchantes, belles et laides. Leurs descendants peuplent encore aujourd'hui les vallées des Alpes : **Katharina Ritter**, conteuse, le sait bien.



## RACONTER DES HISTOIRES PAR VOCATION

Depuis plus de 15 ans, Katharina Ritter exerce la profession principale de conteuse d'histoires. Elle parcourt le monde avec à la fois des histoires modernes de son cru ou des légendes et des mythes antédiluviens. Quant aux légendes de son vieux pays, la forêt autrichienne de Bregence, elle préfère les raconter dans son dialecte alémanique. Pour l'exposition Ich, am Gipfel. Eine Frauenalpingsgeschichte au musée de la Femme de Hittisau, elle s'est plongée dans le monde des êtres légendaires féminins de montagne et a monté, avec le cinéaste munichoïse Claus Strigel, un bivouac à légendes. A l'intérieur de celui-ci apparaissent, comme des visions, les légendes et les mythes librement racontés sous forme de projections animées sur les parois de la tente.

[www.geschichtenerzaehlerin.de](http://www.geschichtenerzaehlerin.de) (de)

Si tu dois passer la nuit tout là-haut, bivouaquer dans les rochers, peut-être toute seule, peut-être tout seul, chère ou cher alpiniste, alors il se peut que tu les entendes ou qu'elles se montrent à toi dans les derniers rougeoiements du crépuscule.

Regarde ! Une ombre sur la crête, des pas de chèvre qui trottent, un petit chuchotement, là, déjà reparti plus loin, furtif – une diala.

Quelque chose, comme un murmure, glisse le long de la mince toile de tente – le lourd vêtement blanc d'une saligefrau. Elle a accroché quelque chose sur ta tente : une pelote de fil sans fin. Ou bien était-ce plutôt l'orteil géant d'une runa, qui n'a pas parfaitement mesuré son pas sur l'arête de la montagne et t'a légèrement effleuré ?

Regarde encore une fois la nuit étoilée dehors, écoute ce qu'elles te chuchotent – les aguanas, les fanes, les gannas, les huldas, les entrischen, les truden et les willeweis. Ceux qui ne sont pas très bons en escalade et préfèrent la couette de plumes au sac de couchage sur une paroi rocheuse, peuvent tout de même faire la connaissance de ces femmes sauvages des Alpes. Sans risquer de souffrir du manque d'oxygène ni de l'ivresse des sommets, qu'ils aillent visiter l'exposition Ich, am Gipfel. Eine Frauenalpingsgeschichte. (Moi, au sommet. Une histoire alpine au féminin), au Frauenmuseum (Musée de la femme) à Hittisau en Autriche. Ils découvriront des histoires sur ces êtres féminins mythiques des Alpes dans un bivouac à légendes.

## ÊTRE HUMAIN OU FANTASTIQUE ?

Le bivouac à légendes est comme une porte à travers l'espace et le temps – un pont vers le monde oublié des fanes : vers Moltina mère de la tribu, qui peut se métamorphoser en marmotte, vers la jeune fille Salig, protectrice des chamois, vers la bonne Berta, qui sauve les pauvres âmes mais qui, au cours des siècles, est devenue la méchante Perchtl qui dérobe les petits enfants. Vers Guana, que tu reconnaîtras à son pied tourné vers l'arrière ou vers Ganna, qui vit chez les humains, se marie et a des enfants ; mais, si tu lui touches le front du dos de la main, elle disparaîtra à jamais. Les Alpes fourmillent littéralement de ces êtres, qu'ils soient sauvages, sages, beaux, terribles, ou tout simplement féminins. Je conseille donc à tous ceux qui escaladent ou randonnent ici ou là, de se renseigner sur l'existence de ces êtres pour être prêts à donner la bonne réponse, au cas où l'une d'elle leur apparaîtrait : cela peut être vital. Et si aucune ne veut se montrer nulle part, chère ou cher alpiniste, ne sois pas triste puisque tu peux rencontrer partout leurs descendants, les enfants des enfants des aquanas, des fanes, des dialas. Elles se sont mêlées aux humains depuis des lustres.

Regarde-les bien, ces êtres qui peuplent les Alpes ! Regarde-les grimper comme si elles avaient des pattes de chèvre, plus d'une à les sourcils presque soudés en une seule ligne, et vois comme leurs yeux étincellent ! ▲

**Katharina Ritter**

Conteuse

# Premières de cordée et héroïnes du quotidien

Dans les Alpes, les femmes grimpent, gèrent, élèvent des porcs. Elles se mobilisent pour leur lieu de vie, elles vont au travail comme tout le monde, elles vivent dans les Alpes. Cinq femmes donnent un aperçu de leur style de vie.



## UNE MAIRE CLAIRVOYANTE

**Ulrike Böker**  
Ottensheim, Autriche

Ulrike Böker est maire de la commune d'Ottensheim depuis 12 ans. La politique n'a jamais été un but dans la vie de cette institutrice d'école maternelle, mais elle ne pouvait pas regarder l'état d'abandon menaçant de sa localité sans rien faire. Aujourd'hui, la commune est réputée pour sa vie animée au-delà de ses frontières. Ottensheim réussit en effet ce qui, dans beaucoup d'autres communes, semble très difficile : autoriser ce qui est nouveau, ce qui est étranger. « Dans notre société si mouvante, c'est une nécessité absolue. »

Ulrike Böker est convaincue que les femmes ne sont pas seulement innovantes mais qu'elles dirigent les communes différemment des hommes : « les femmes ont d'autres compétences. » Selon elle, la sensibilité jouerait un rôle essentiel. La recherche d'un consensus serait fréquente. Il y manquerait peut-être un peu de rigueur, pour aller droit au but. « On voit cependant nettement plus de choses sur les routes en lacets ou en faisant des petits détours. »



## ELEVEUSE DE PORCS ET AUTEURE DE LIVRES DE CUISINE

**Veronika Mahlkecht Stampfer**  
Völser Aicha, Italie

Veronika Mahlkecht Stampfer élève des porcs et écrit des livres de cuisine – typiquement masculin, typiquement féminin. « Enracinement, proximité de la nature, confiance en soi et gratitude – voilà les qualités essentielles d'une agricultrice. » D'après elle, les femmes seraient généralement plus conscientes de la nature que les hommes, « peut-être parce qu'elles donnent la vie. » Les agricultrices pensent de manière innovante et jouent souvent un rôle important dans la restructuration de l'entreprise. En 2014, Veronika Mahlkecht Stampfer a été choisie comme « Agricultrice de l'année » par l'organisation des agricultrices du Haut-Adige. Elle a récemment transmis la direction du conseil local des agricultrices à celle qui lui succède. « Cette organisation est très importante pour les agricultrices. » Selon Veronika, elle renforcerait le sentiment d'appartenance à la communauté, encouragerait l'échange et la formation continue et contribuerait fortement à la vitalité du village.



## AMBASSADRICE DES ESPACES PROTÉGÉS

**Patrizia Rossi**  
Cuneo, Italie

Patrizia Rossi a été en 1983 l'une des premières femmes à diriger un parc naturel. Au début elle a dû conquérir sa place de haute lutte aux côtés des hommes majoritairement plus âgés dans le parc Alpi Marittime. « J'ai gagné leur confiance en devenant l'une d'entre eux et en faisant tout ce qu'ils faisaient aussi : patrouiller, capturer et recenser les animaux, escalader les montagnes et identifier les animaux et les plantes. »

Lorsqu'elle était directrice du parc naturel Alpi Maritime, elle s'est investie pour la réintroduction du gypaète barbu et a soutenu le retour naturel du loup. Elle œuvre dans toute l'Europe pour la coopération entre les grands espaces protégés et c'est une spécialiste du tourisme proche de la nature et de la bonne information des visiteurs. Agit-elle plus respectueusement envers la nature, en tant que femme, que ses collègues masculins ? « Les femmes sont plus sensibles et, dans leur rôle de mères, se sentent responsables de l'avenir de leurs enfants. Enfin, les femmes savent

## MILITANTE INFATIGABLE DANS LE COMBAT CONTRE LE TRANSPORT DE TRANSIT

**Anne Lassman-Trappier**  
Les Houches, France



Au pied du Mont-Blanc, Anne Lassman-Trappier se bat pour que la politique des transports change – en Savoie, dans les Alpes, en Europe. Présidente d'Environn'Mont-Blanc, elle proteste sur place contre le transport des marchandises motorisé. Au sein d'«Initiative Transport Europe», elle coopère avec d'autres partisans d'un modèle de transport alternatif. Elle a pour adversaires les lobbies routiers, l'industrie pétrolière et des entrepreneurs économiques hyperpuissants. Anne Lassman-Trappier a-t-elle une attitude d'opposante typiquement féminine ? « Je poursuis une stratégie de la vérité et de l'authenticité. Je ne défends pas d'intérêts particuliers mais l'intérêt général. Elle a la chance d'être positive de nature. Elle se nourrit de petites victoires, d'avancées plus ou moins grandes quand elle constate par exemple que les gens prennent conscience des dangers de la pollution de l'air et que l'opinion publique est de plus en plus fortement de son côté.



## PIONNIÈRE DANS L'AMPHITHÉÂTRE ET EN MONTAGNE

**Heidi Schelbert**  
Emmental, Suisse

Jusqu'en 1979, les femmes étaient exclues du Club alpin suisse. La haute montagne passait pour un monde d'hommes, l'alpinisme était masculin. Heidi Schelbert s'est opposée à cette convention de société. Aujourd'hui âgée de 81 ans, elle a gravi dans sa jeunesse les parois rocheuses de la Suisse puis est partie faire de l'alpinisme avec son mari en Asie. Elle regrette que « le développement fasse disparaître les contrées sauvages ».

Heidi Schelbert a été pionnière également dans l'amphithéâtre, en devenant la première professeure titulaire d'économie à l'Université de Zürich. Aujourd'hui, elle pense qu'elle a eu de la chance : l'économie était alors dans une phase de reconstruction et la relève manquait. A l'université, elle a milité pour l'égalité des femmes et des hommes. Si on interroge Heidi Schelbert sur le quota pour les femmes, elle fait un geste de dénégation : « je n'aurais pas aimé être une femme de quota. » Il faut pourtant que quelque chose change. « Les femmes manquent encore de confiance en elles. »



Sylvia Hofmann, chargée de l'égalité dans le canton trilingue des Grisons, a une connaissance approfondie des différents espaces culturels.

## « La plus grande conquête est la liberté de choix »

La division des rôles entre les femmes et les hommes serait une construction, d'après [Silvia Hofmann](#), chargée de l'égalité dans le canton des Grisons/CH. Les sentiments et les besoins des hommes et des femmes seraient les mêmes, selon elle.

### **Les femmes sont-elles différentes des hommes ?**

En ce qui concerne la formation, les activités et les possibilités, les différences s'amenuisent. Par contre, elles sont encore très fortes dans la détermination des rôles féminins et masculins et les attentes de la société envers l'un et l'autre sexe. La tendance est de continuer à attribuer plutôt l'espace privé aux femmes et l'espace public aux hommes.

### **Vous vous engagez depuis de nombreuses années pour l'égalité des femmes et des hommes. La situation s'est-elle améliorée dans les Alpes pour les femmes professionnellement actives ou celles qui aimeraient l'être?**

Les conditions de travail se sont bien améliorées dans l'ensemble. Mais si l'on observe l'évolution qui nous éloigne du milieu paysan, l'amélioration semble moins évidente. Tout ce qui éloigne le lieu de travail des tâches domestiques rend le travail rémunéré plus difficile pour les femmes. Les hommes ne trouvent pas encore vraiment naturel d'assumer les travaux domestiques et la garde des enfants à part égale.

### **Vous êtes originaires du Val Mustair, une région enclavée où le modèle familial reste traditionnel. Comment êtes-vous arrivée au poste de chargée de l'égalité dans les Grisons?**

Mes parents ont quitté le Val Mustair parce qu'il n'y avait pas de travail. C'est pour cela que j'ai grandi à plusieurs endroits des Grisons. A 20 ans, je suis allée faire mes études à Bâle. Mais, j'ai toujours su que je reviendrais. Quand mes enfants étaient petits, nous sommes retournés dans les montagnes, en Engadine. Ma profession de journaliste me permettait beaucoup de liberté dans mon travail. Je me suis spécialisée sur la politique, les thèmes de santé et de société et je suis très vite tombée sur les questions d'égalité. J'ai suivi de manière intensive l'évolution des femmes dans la politique suisse. Par mes études d'histoire, je m'interrogeais aussi sur les femmes dans l'histoire. Avec Silke Redolfi, j'ai créé en 1997 la fondation Frauenkulturarchiv (archives culturelles féminines). Ce projet m'a amenée à Coire et à ce poste.

### **Les femmes et les hommes ont-ils des valeurs différentes ?**

Non. Après des années de débat, je suis

parvenue à la conclusion que les sentiments et les besoins sont les mêmes chez tous les êtres humains. Il y a toujours des analyses qui affirment que les femmes sont plus émotionnelles, ont plus d'empathie, s'engagent plus en faveur de la vie ou de la nature. Je pense que les hommes ne sont pas différents.

### **S'il en est ainsi, la division des rôles différenciée entre femmes et hommes ne serait pas justifiée?**

C'est une construction résultant de notre société. Nous vivons dans un patriarcat : jusqu'à il y a 30, 40 ans, l'homme était le chef de famille dans tous les pays occidentaux et la femme devait avoir son accord si elle voulait mener une activité quelconque en dehors de la maison. La fixation de ces rôles par la loi a encore des effets aujourd'hui. Nous avons bien des lois selon lesquelles femmes et hommes sont égaux. Mais en ce qui concerne les rôles et le vécu, nous sommes à la traîne.

## **«Les sentiments et les besoins sont les mêmes chez tous les êtres humains»**

### **L'image que l'on se fait des rôles est profondément ancrée dans la culture. Peut-on espérer changer quelque chose en deux ou trois générations ?**

Au bureau de l'égalité, nous essayons de faire bouger les choses. Mais nous sommes sans illusions : c'est un processus lent, influencé par de nombreux facteurs, dont la politique, l'économie et la formation.

### **Que peuvent faire les femmes par elles-mêmes ?**

Premièrement, il est important que les femmes s'intéressent à l'histoire pour avoir une idée des différences entre jadis et maintenant. Deuxièmement, je trouve cela très important que les femmes, surtout les jeunes, réfléchissent à leurs souhaits et à leurs besoins. Les jeunes femmes sont souvent enthousiastes. On leur dit : « le monde s'ouvre à vous, vous pouvez faire tout ce

que vous voulez. Il suffit de vous imposer. » C'est exact, jusqu'au jour où elles ont environ 25 ans. Soudain, elles remarquent que cela se complique dès qu'elles souhaitent ne plus naviguer seules dans la vie.

### **En quoi diffèrent la vision des rôles et les possibilités pour les femmes et les hommes dans les zones urbaines et les territoires ruraux des Alpes ?**

Dans les territoires ruraux, nous observons une vision plutôt traditionnelle des rôles. Les différences entre femmes et hommes sont plus grandes. Si une femme poursuit une activité professionnelle en dehors du village, c'est aussitôt commenté. Dans un environnement urbain, la majorité des femmes et des familles ont des styles de vie autres. Cela change aussi la vision des rôles : il y a moins de contrôle social.

### **Les Grisons regroupent trois aires linguistiques. Percevez-vous des différences ?**

Les différences entre les aires linguistiques, mais même à l'intérieur de celles-ci sont énormes. La vallée du Rhin à Coire constitue une agglomération urbaine dans les Grisons où les conditions de vie sont très semblables

## **HISTORIENNE DES CIVILISATIONS ENRACINÉE DANS LES ALPES**

Silvia Hofmann Auf der Maur dirige depuis 2003 le bureau pour l'égalité des chances femmes-hommes du canton des Grisons, Suisse. Née en 1954 à Mustair, elle a fait des études de langue et littérature allemandes, d'histoire et d'histoire de l'art à Bâle et a obtenu un diplôme de troisième cycle en gestion culturelle. Journaliste et rédactrice indépendante, elle s'est plongée dans les questions de société et d'égalité et a créé en 1997 avec Silke Redolfi la fondation Frauenkulturarchiv Graubünden (archives culturelles féminines des Grisons). Elle est coéditrice d'une série de livres sur l'histoire des femmes et des genres dans les Grisons intitulée « Fraubünden ». Mariée et mère de deux fils adultes.

[www.stagl.gr.ch](http://www.stagl.gr.ch) (de/it/rm)

[www.frauenkulturarchiv.ch](http://www.frauenkulturarchiv.ch) (de)

à celles d'une région métropolitaine. Les régions italophones des Grisons me semblent encore très ancrées dans la tradition – même s'il y a toujours eu des femmes fortes. A Bergell par exemple, la maire est une femme depuis plusieurs années et de nombreuses charges publiques sont tenues par des femmes. Par contre, à Poschiavo, on ne voit guère de femmes dans les services publics.

### **Est-ce que cela a un rapport avec les facteurs économiques ?**

Certainement. La Surselva est un cas particulier. Cette région romanchophone a un passé historique marqué par le catholicisme. L'Eglise se mêlait aux questions sociopolitiques à un point inimaginable pour nous aujourd'hui. Cela se traduisait par une morale sexuelle des plus rigides, une grossesse hors mariage était une catastrophe, la contraception inexistante. Les familles avaient huit, dix, douze enfants. La mortalité des femmes était donc élevée. Les filles n'avaient quasiment pas la possibilité de suivre une formation. Beaucoup émigraient, pour échapper à ce carcan. Cela joue encore aujourd'hui : la plupart des filles et des garçons de la Surselva choisissent des professions traditionnelles.

### **Quelle influence ont les représentations des rôles sur le choix professionnel ?**

Les jeunes doivent choisir une profession à un âge où ils sont en quête d'identité. Ils cherchent alors un ancrage et une orientation et ne sont pas particulièrement ouverts à autre chose. C'est là qu'ils auraient besoin de plus de soutien de la part de l'école, des conseillères ou conseillers d'orientation et des parents. Nous constatons que les jeunes femmes ou hommes ont de meilleures chances d'avoir une place d'apprentissage s'ils sont prêts à choisir en dehors du modèle traditionnel.

### **La Slovénie est le seul pays alpin à avoir un passé communiste.**

#### **Est-ce que cela a changé la situation des femmes ?**

Dans les anciens pays communistes, femmes et hommes travaillaient : on ne se posait même pas la question. Il y avait des infrastructures qui se chargeaient des travaux domestiques et des enfants. Pourtant, la majeure partie des tâches familiales restait à la charge des femmes. Mais par leur travail rémunéré, parfois même dans

des secteurs non typiquement féminins, elles ont pris conscience de leur propre valeur différemment. Cela se voit encore aujourd'hui dans la politique : dans les pays comme la Slovénie, le pourcentage de femmes y est nettement plus élevé que chez nous.

### **Les pouvoirs publics exerçaient une certaine pression pour que les femmes entrent sur le marché du travail rémunéré et que les hommes leur fassent de la place. Aurait-on besoin ici aussi d'un peu plus de pression ?**

C'est difficile à envisager dans notre système politique. Nous sommes fiers de l'autonomie de nos communes, de nos cantons, de nos régions. Chaque village est un petit royaume et on se défend jusqu'à aujourd'hui contre toute contrainte étatique qui pourrait modifier l'équilibre précaire du village. La question de l'égalité, quasiment

## **«Les hommes reconnaissent les avantages d'un partenariat à égalité de droit»**

prescrite par l'Etat et ancrée dans la Constitution, est ressentie comme une chose venant de l'extérieur. Il faut trouver une autre approche : convaincre, donner la possibilité d'expérimenter et proposer des modèles. Cela restera difficile tant qu'il n'existera pas un certain pourcentage de femmes dans la politique et dans l'économie, qui agissent purement et simplement, sans se laisser entraîner dans des discussions sur ce qu'elles éprouvent dans cette situation ni sur la manière dont elles doivent se comporter. Les études nous montrent qu'il faut atteindre environ 40%. A partir de là, ça passe pour « normal ».

### **Cela plaide en faveur d'un quota.**

Si ça ne marche pas autrement. Il y a des entreprises dans la région qui se fixent elles-mêmes un quota et cela se sent : il y règne d'autres rapports, un autre ton, une autre perception de ce qui va de soi.

### **Il y a des femmes qui ne veulent pas du tout exercer un emploi rémunéré. Quelles incitations doit proposer l'Etat pour que les femmes exploitent à fond leur potentiel ?**

La conquête majeure, dans ce processus d'égalité, est la liberté de choix. Toute femme a le droit d'être respectée quel que soit le modèle de vie qu'elle s'est choisi. Il faut admettre que nous n'avons pas les conditions requises pour que les femmes puissent facilement concilier activité professionnelle et familiale. Si nous n'avons pas des grand-mères et en partie des grands-pères qui aident leurs filles et belles-filles en gardant leurs petits-enfants, ce serait carrément impossible dans les zones rurales. Presqu'une famille sur deux chez nous est aidée par les grands-mères. Il ne faut pas remettre cela en question. Mais d'autre part, les conditions économiques nous obligent à contribuer pour une part aux revenus. C'est là qu'il faut trouver des solutions adéquates et davantage de soutien de la part des entreprises et des pouvoirs publics.

### **Beaucoup de jeunes femmes croient que l'égalité est acquise. La génération précédente n'a-t-elle pas su les sensibiliser aux questions de genre ?**

Peut-être que oui. Nous étions tellement occupées à améliorer les possibilités que nous avons un peu perdu de vue la jeune génération. Mais maintenant, nous avons changé de cap et nous nous occupons désormais énormément des jeunes, que ce soit dans le choix d'une profession, la politique ou la formation.

### **Les femmes ont bougé, et les hommes ?**

Les conquêtes de l'émancipation féminine ont aussi peu à peu des répercussions positives sur les hommes. Ils remarquent que cela peut être un soulagement pour eux de ne pas toujours devoir jouer les hommes forts ni être seuls à nourrir la famille. Les hommes reconnaissent les avantages d'un partenariat à égalité de droit, dans lequel il faut bien sûr beaucoup négocier mais qui leur offre de nouvelles possibilités de développement.

### **Barbara Wülser (Entretien) et Caroline Begle (Photos)**

CIPRA International



## « Ne choisissez pas la voie la plus facile ! »

Fondatrice d'une école de gestion à Bled, **Danica Purg** fait partie des pionnières en Slovénie. Elle attribue son succès avant tout à son engagement personnel.

Après la Chute du Mur, la Slovénie a été le premier des pays en transition à créer un Office pour l'égalité et l'approche intégrée de la dimension de genre. Mais si vous pensez que la Slovénie ou les autres pays d'Europe centrale ont attendu 1990 pour accorder plus d'attention et de soutien à l'égalité des femmes, vous vous trompez. Ma propre histoire vous le prouvera.

Je suis née à Haloze, dans une partie alors encore très peu développée de Slovénie. Dès l'école secondaire, j'ai dû gagner de l'argent pour aider mes parents à subvenir aux besoins de la famille. Dans cette situation, j'ai vite appris à me débrouiller et à saisir chaque opportunité pour réaliser mes rêves. A l'époque, en Yougoslavie, les jeunes ayant ce genre d'attitude – qu'ils soient femme ou homme – avaient beaucoup de possibilités. J'ai pu faire des études à la Sorbonne, même si je devais gagner ma vie en fai-

sant la plonge ou comme jeune-fille au-pair. En 1985, le président de la chambre de commerce slovène de l'époque m'a offert de mettre sur pied une école de gestion moderne dans la partie slovène de la Yougoslavie. Tout cela n'avait rien à voir avec le fait que j'étais une femme. J'ai tout simplement saisi ma chance.

Lorsque j'ai entendu parler du concept de « plafond de verre » pour la première fois, j'étais déjà directrice de l'école de gestion. Au cours des 30 dernières années, le nombre des diplômés d'études supérieures masculins a augmenté de 130 % en Slovénie et celui des femmes de 300 %. En 2012, près des deux tiers des diplômés d'études supérieures en Slovénie étaient des femmes. Où sont-elles aujourd'hui ? Dans nos cours pour les jeunes cadres dirigeants, les femmes constituent près de 50 % des étudiants et parfois même plus. Au niveau Master et dans les filières universitaires plus longues, la part des femmes descend cependant à 30%, et dans les séminaires de top management, elle est encore plus faible. Où sont les femmes managers et les cadres dirigeantes ? Le premier argument est naturellement qu'elles ont une famille. Mais dans la plupart des cas, elles ont aussi un partenaire. Si c'est ça la raison principale, il doit bien y avoir une solution.

Mon conseil aux jeunes femmes : ne choisissez pas la voie la plus facile ! Cherchez les défis et ne blâmez pas les autres si vous échouez. Ne rejetez pas la responsabilité sur le système ni sur vos parents, enseignants, collègues ou partenaires. Réessayer sans cesse, découvrez et développez vos points forts personnels. Trouvez-vous un ou une mentor en qui vous avez confiance. Engagez-vous dans des réseaux internationaux, soutenez-vous mutuellement et n'abandonnez jamais ! ▲

**Danica Purg**

Directrice de l'IEDC – Ecole de gestion de Bled, Slovénie

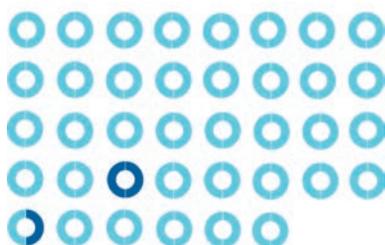


**Le Refuge Tonneau pour randonneurs en montagne, de Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret, 1938.**

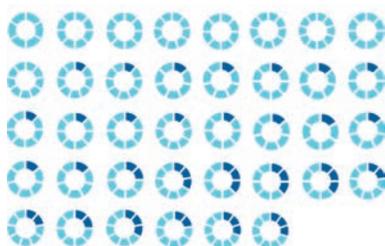
# La main invisible des femmes

Les femmes ont du mal à prendre pied et à être reconnues en architecture. Cette activité, la plupart du temps libérale, est difficile à concilier avec les tâches familiales, surtout dans les montagnes.

## PRIX PRITZKER 1979 – 2015



Lauréats lauréates



Membres du jury hommes femmes

Charlotte a 24 ans. Prenant son courage à deux mains, elle se rend au bureau d'architectes au n°35 de la rue de Sèvres à Paris, pour postuler comme conceptrice chez l'architecte suisse Charles Jeanneret. « Ici, on ne brode pas de coussins. » lui dit-il d'un ton mordant en lui indiquant la porte. C'était en 1927. Charles Jeanneret fut connu plus tard sous le nom de Le Corbusier et Charlotte Perriand se fit un nom comme représentante éclairée du design avant-gardiste en révolutionnant l'esthétique de l'habitat et en introduisant l'acier et le verre dans l'aménagement intérieur. Charlotte Perriand n'était pas la seule à avoir du mal à prendre pied dans le monde professionnel. A partir de 1914, les femmes eurent accès aux professions libérales dans de nombreux pays européens, mais la première femme qui obtint le prix Pritzker d'architecture décerné depuis 1979 fut Zaha Hadid en 2004. Le nombre de femmes inscrites dans les associations professionnelles est en moyenne d'un tiers inférieur à celui des collègues masculins.

## POURQUOI LES FEMMES ARCHITECTES DISPARAISSENT-ELLES ?

Concilier profession et famille reste toujours un problème majeur. Les années pendant lesquelles on doit investir du temps professionnellement sont justement aussi les années où la plupart des femmes fondent une famille. Dans les zones rurales et les territoires de montagne plus qu'ailleurs, l'offre de prise en charge des enfants est insuffisante. Les postes à temps partiel sont rares ; les bureaux d'architecture dirigés par des femmes sont souvent petits, souvent sans autre personnel que l'architecte elle-même, et ne remplissent pas les exigences minimales pour participer à de grands concours. Il y a généralement très peu de femmes parmi les membres du jury de ces concours si bien que, dans l'évaluation des projets, la vision masculine domine (voir graphique). En Autriche, les femmes ont droit à trois ans de congé de maternité. Malgré cela, le pays se classe avant-dernier parmi les pays alpins avec 18 % de femmes dans les rangs des architectes. La Suisse est en dernière position avec 12 %. Le pourcentage le plus haut est détenu par la Slovénie avec 56 %, suivie de l'Allemagne avec 43 %, l'Italie avec 38 % – ce qui correspond à la moyenne européenne – et la France avec 33 %. On observe une grande inégalité entre la rémunération des femmes et celle des hommes dans tous les pays : de la France à la Slovénie, les femmes gagnent entre un tiers et moitié moins que leurs collègues masculins. Beaucoup de femmes, même dans les Alpes, ont trouvé des solutions innovantes pour maîtriser les difficultés. Elles se sont associées et mises en réseau pour renforcer leur position dans les associations professionnelles ou pour coordonner réalisations et capacités en coopérant sur des plateformes. Un exemple : le comité des techniciennes de la chambre des architectes et ingénieurs consultants pour le Tyrol et le Vorarlberg se rencontre régulièrement et veut présenter le point de vue féminin qui s'avère innovant sur les questions sociétales et économiques. Une information ciblée à l'intention des élèves féminines peut susciter l'enthousiasme des femmes pour les professions techniques. Il faut davantage de modèles féminins positifs qui montrent que les femmes architectes peuvent concevoir des bâtiments, planifier des ensembles et calculer des structures tout aussi bien que leurs collègues masculins. ▲

**Nicoletta Piersantelli**

CIPRA International, architecte et architecte-paysagiste

# « Moi, au sommet »

Les femmes ont joué un rôle important dans l'histoire alpine dès le début – dans les coulisses. Certaines ont gravi les montagnes pour échapper aux conventions sociales. Pour d'autres, c'était un message politique.



Loin du carcan de la société : cordée alpine féminine vers 1910

Comme beaucoup d'histoires, celle de l'alpinisme a longtemps été une histoire purement masculine. Même Paul Preuss, grimpeur légendaire, qui a entrepris de longues ascensions tant avec sa sœur Mina qu'avec ses amies Emmy Eisenberg et Annie Gibian, ne ménageait pas ses sarcasmes : « la femme est la ruine de l'alpinisme. » En 1922, l'auteur de livres de montagne Franz Nieberl conseillait aux femmes de porter elles-mêmes leur propre sac à dos, de déployer leurs qualités de bonne ménagère dans les refuges et « au nom du ciel de ne pas devenir des sauvageonnes de la montagne ».

Et pourtant : les femmes ont joué un rôle important dans l'espace alpin dès le début. Paysannes de montagne ou bergères en alpage, elles ont toujours été là ; touristes en altitude et alpinistes, elles ont découvert la région des Alpes très tôt par elles-mêmes. Une exposition au musée de la Femme à Hittisau en Autriche offre une documentation très approfondie depuis les débuts de l'alpinisme vers 1750 jusqu'à

## UNE APPROCHE CULTURELLE ET HISTORIQUE

L'exposition « Ich, am Gipfel. Eine Frauenalpingeschichte » (Moi au sommet. Une histoire alpine au féminin) au Frauenmuseum (musée de la Femme) de Hittisau, Autriche, durera jusqu'au 26 octobre 2016. Y sont présentées les grandes alpinistes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, leur motivation et leurs mobiles. Il ne s'agit pas d'une chronique de leurs succès ni de leurs exploits mais plutôt d'un regard éclairant leur personnalité. Les 23 et 24 octobre 2015, la CIPRA et le Frauenmuseum invitent à un symposium auquel participeront des intervenantes et intervenants issus de la politique, de l'économie et de la société civile. On y sondera les perspectives et les potentiels des femmes dans les Alpes sur le podium et en ateliers.

Cette rencontre se déroulera en allemand. Inscriptions auprès de CIPRA International par téléphone au +423 237 53 53 ou courriel [international@cipra.org](mailto:international@cipra.org).

[www.frauenmuseum.at](http://www.frauenmuseum.at) (de)

nos jours, en mettant l'accent sur les femmes alpinistes (voir encart). Mais la parole est aussi donnée aux femmes qui ont toujours vécu et travaillé dans les montagnes : paysannes de montagne, vachères, bergères, porteuses, contrebandières, gardiennes de refuges ou bergères d'alpage.

## « VOULOIR, C'EST POUVOIR »

La première femme sur le Mont Blanc est Marie Paradis, servante d'auberge, qui a atteint le sommet presque par hasard à 22 ans vers l'an 1800 . Pour Henriette d'Angeville, aristocrate française, l'ascension de la plus haute montagne des Alpes était le rêve d'une vie. Elle a organisé une grande expédition et atteint le sommet du Mont-Blanc en 1838. « Vouloir, c'est pouvoir », écrit-elle avec assurance dans la neige en 1838. Cependant, beaucoup de femmes étaient moins motivées par la volonté de réaliser un exploit que par le désir de se soustraire au contrôle de la société et de rompre ce carcan. C'est ce qu'a pratiqué George Sand, auteure à grand succès et co-fondatrice du Club Alpin Français, avec un goût prononcé pour la provocation. Mais le club alpin féminin le plus ancien et le plus important a été le Ladies' Alpine Club, fondé à Londres en 1907 et dont la première présidente élue fut Elizabeth Main Le Blond, alpiniste pionnière. En 1906, Fanny Bullock Workman hisse un panneau portant l'inscription « Votes for Women » sur le Karakorum, Pakistan. Annie Smith Peck se peint une moustache pour l'ascension du Huascarán dans les Andes péruviennes. Pour elles deux, l'alpinisme était également un moyen d'appuyer leur revendication du droit de vote pour les femmes.

Qu'est-ce qui différencie le regard féminin sur la montagne de celui des hommes ? Rien, pourrait-on supposer si l'on est pragmatique. Mais la perception du paysage est influencée par des éléments socioculturels tels que les différences entre les genres. Cette sensibilité différente se voit dans les œuvres d'art qui font également partie de l'exposition au musée de la Femme de Hittisau. ▲

**Stefania Pitscheider Soraperra et Ingrid Runggaldier**

Frauenmuseum (musée de la femme) Hittisau/A

# Un système d'échange régional



**À gauche:**  
Les prairies de montagne gérées dans le respect de l'environnement sont bénéfiques pour les êtres humains, les animaux et les plantes.

**À droite:**  
Le bois est l'une des nombreuses matières premières que la nature alpine met à la disposition de l'humanité.

Pour préserver la biodiversité, il est nécessaire de mieux valoriser les services rendus par la nature. Il faut pour cela, renforcer la coopération territoriale entre métropoles et territoires de montagne. La CIPRA agit en ce sens, en participant à des initiatives internationales.

L'été tire à sa fin. Randonneurs de Berlin, Briançon, Zurich, Malbun ou Bovec, tous ont admiré tout au long de la belle saison les prairies fleuries des Alpes, les forêts et torrents de montagne. La plupart d'entre eux n'imaginent sans doute pas que ces merveilles de la nature, au-delà de leur valeur esthétique, rendent aux habitants du centre de l'Europe de nombreux services de grande valeur. Les services dits « éco-systémiques » correspondent aux avantages que les hommes et les femmes tirent des écosystèmes et qui ont une forte influence sur leur qualité de vie. L'air et l'eau de qualité, le stockage de CO<sub>2</sub>, la protection contre les aléas naturels, des

espaces de loisirs et des énergies renouvelables : voilà quelques-uns des services rendus par la nature alpine. Plus les écosystèmes sont intègres et « sains », plus les services rendus seront variés et complets. Pour cela, les processus naturels ont besoin de temps et d'espace pour se développer et la diversité biologique doit être préservée.

## SERVICES GRATUITS ?

Les bénéficiaires des services éco-systémiques alpins résident dans les Alpes, mais aussi bien au-delà, en particulier dans les agglomérations du piedmont alpin. Les « alpins » comme les « urbains » estiment que les services éco-systémiques sont gratuits. Pour des raisons diverses, les uns comme les autres détériorent ou détruisent toujours plus d'écosystèmes. La croissance économique reste le critère majeur d'orientation des politiques publiques, accentuant la pression sur de nombreux écosystèmes alpins. Au niveau mondial on estime que 60% des écosystèmes sont en danger et dans les Alpes, 45% des espèces végétales sont menacées d'extinction d'ici 2010.

Les communautés de montagnes considèrent bien souvent la préservation de la nature comme un frein à leur développement (économique), donnant la priorité à de nouvelles infrastructures. Protéger



la nature est jugé comme une tâche qui coûte cher – et ne rapporte rien. Quant aux populations et décideurs des régions urbaines, ils sont loin de la source et ne se sentent pas responsables de la préservation des écosystèmes de montagne. Divers programmes internationaux aident à mieux comprendre les écosystèmes et les services qu'ils rendent, et à en estimer la valeur économique. Dans le cadre du projet recharge.green, la CIPRA et ses partenaires proposent des outils aux pouvoirs publics, pour évaluer de façon objective les coûts et bénéfices de la production d'énergies renouvelables, par rapport à ceux d'autres services éco-systémiques. Même s'il est parfois difficile d'exprimer la valeur de ces services en euros ou en francs suisses, ces travaux peuvent aider à mieux prendre en considération les services rendus par la nature dans les politiques publiques. Ils contribuent à sensibiliser les décideurs à la notion d'écosystèmes et à l'importance de leur préservation, ouvrant la voie vers une façon moins destructrice d'occuper la montagne. Comme le demandent les partenaires de greenAlps, dont la CIPRA, il est temps de « passer d'une logique de compensation des dommages environnementaux à un système d'évaluation et de rétribution des services éco-systémiques ». Préserver les écosystèmes peut générer des économies et de la richesse. Ainsi, un écosystème fluvial proche de l'état naturel peut assurer la protection contre les inondations, sans recourir à de lourds aménagements de génie civil.

### UNE COOPÉRATION D'ÉGAL À ÉGAL

L'approche éco-systémique offre une autre vision de la répartition des richesses, des rôles et des responsabilités. Elle permet de ne plus considérer les territoires de montagne simplement comme

des régions défavorisées qu'il faut subventionner. Les territoires de montagne, avec leurs écosystèmes, fournissent des services de grande valeur qui doivent être rétribués, tout comme les services fournis par les régions urbaines, tels que la santé, la formation ou l'accessibilité.

Les partenaires de greenAlps concluent que mieux valoriser et gérer les services éco-systémiques nécessite une coopération renforcée au sein de « régions de travail » entre divers types d'acteurs, par-delà les frontières sectorielles et territoriales. Les pouvoirs publics y ont un rôle clef à jouer pour établir le lien entre experts et ONG, élus et lobbyistes. Certaines coopérations existent déjà entre villes alpines et territoires de montagne, par exemple les régions pilotes pour la connectivité écologique de la Convention alpine, les régions LEADER ou les parcs naturels régionaux et leurs villes portes. Toutefois les structures et outils de coopération avec les grandes métropoles du pourtour des Alpes font encore défaut. La Stratégie européenne pour la région alpine pourrait aider à évoluer dans ce sens, puisqu'elle pose comme principe la coopération d'égal à égal entre le cœur des Alpes et les métropoles alentour, ainsi que l'importance de préserver les écosystèmes et les services qu'ils rendent.

**Claire Simon**

CIPRA International

[www.recharge-green.eu](http://www.recharge-green.eu)

[www.greenalps-project.eu](http://www.greenalps-project.eu) (en)

## De Kiruna à Olette

Construire dans le respect de l'environnement depuis le cercle polaire arctique jusqu'à la Méditerranée, est-ce possible ? Les régions pilotes du projet MountEE dans le Norrbotten et le Dalarna suédois, le Frioul italien, les régions françaises de Rhône-Alpes et Midi-Pyrénées ainsi que le Vorarlberg autrichien montrent comment réussir dans des zones climatiques différentes. Au cours des trois dernières années, 36 bâtiments publics ont été construits ou rénovés, entre autres des écoles ou des centres communaux en bois et en pierre de la région, en standard passif et dans une architecture attrayante. La clé du succès est la méthode professionnelle, structurée et globale suivie pendant tout le processus de construction – depuis la planification jusqu'à l'entretien. Le projet a mis au point un bouquet de services pour accompagner les communes et leur permettre d'appliquer les normes de développement soutenable dans leurs projets de construction. La CIPRA coordonnait ce projet qui a été financé par l'UE dans le cadre du programme Energie intelligente pour l'Europe.

[www.cipra.org/fr/mountee](http://www.cipra.org/fr/mountee)

## La mobilité devant l'objectif

Comment se déplacent les gens et les marchandises à travers les Alpes ? A quoi ressemblera notre mobilité dans 25 ans ? Dans le cadre du projet « Youth Alpine Dialogue », la CIPRA a invité 36 jeunes des six pays alpins à examiner ces questions. Ils ont interviewé devant la caméra des personnes choisies au hasard, ainsi que des élus et d'autres jeunes. Le résultat est un potpourri de déclarations sur la mobilité issues de tout l'arc alpin, en plusieurs langues et sous-titrées en anglais. Il montre des points de vue divers, les difficultés et les méthodes de résolution différentes selon les pays mais aussi les points communs entre eux. Estelle, étudiante française, dit par exemple que « la confiance entre les gens va augmenter d'ici 2040, si bien qu'on pourra développer encore plus le covoiturage et l'autostop. » La CIPRA a mis en œuvre ce projet de janvier 2014 à juin 2015 en lien avec douze organisations partenaires. Youth Alpine Dialogue a été financé par le programme de l'UE « Jeunesse en Action » et la fondation Gerda Techow.

[www.cipra.org/fr/jeunesse](http://www.cipra.org/fr/jeunesse)

## Un baromètre pour les Alpes

Quels seront les grands défis pour les Alpes de demain ? C'est la question que pose la CIPRA dans le cadre de son nouveau projet alpMonitor, qui fait suite aux trois Rapports sur l'état des Alpes, des publications qui ont fait leurs preuves.

Nous ne percevons souvent pas les changements, surtout s'ils sont insidieux, ou seulement de manière ponctuelle. Les problèmes ne sont souvent que brièvement au centre de l'attention publique, puis ils disparaissent à nouveau de la conscience collective pour faire place à d'autres. Il est donc difficile de repérer les tendances et les potentiels de développement et d'aborder les défis à plus long terme.

Sur la base d'un choix de thèmes déterminants pour l'avenir, la CIPRA évalue des données et des connaissances clés sur la base de bilans scientifiques. Elle les met en relation dans un cadre plus large et les interprète. Régulièrement actualisé, alpMonitor souhaite offrir un regard sur l'état des Alpes sur une plus longue période. Les résultats seront mis à la portée d'un large public à travers divers médias de la CIPRA.

[www.cipra.org/fr/alpmonitor](http://www.cipra.org/fr/alpmonitor)



## « Agir pour le changement ! »

« La seule constante de l'univers est le changement. » Cette déclaration du philosophe grec Héraclite d'Ephèse vaut aussi pour les Alpes. Nous pouvons cependant participer à la direction que devraient prendre ces transformations. Que ce soit dans la sphère personnelle ou sociopolitique, dans la protection de l'environnement et de la nature, dans les loisirs ou la mobilité, il faut explorer tous les éléments et les marges de manœuvre à fond. La CIPRA prend la question en main pour sa conférence annuelle les 25 et 26 septembre à Ruggell/LI. « Agir pour le changement ! Ne pas en rester aux

bonnes intentions » est la suite cohérente du thème de la conférence de l'année dernière sur la qualité de vie et la gestion des ressources. Agir pour que quelque chose change, pour que nous changions : comment y parvenir ? Le sujet sera introduit par Annette Jenny, chef de projet senior chez econcept AG. Les jeunes du Youth Alpine Express feront aussi une halte à la conférence annuelle. Ils présenteront leurs idées et leurs expériences du voyage soutenable.

[www.cipra.org/fr/ca2015](http://www.cipra.org/fr/ca2015)  
[www.youthalpineexpress.eu](http://www.youthalpineexpress.eu) (en)

## Quand les jeunes et les élus...

Dans le cadre du projet « Youth Shaping Alpine Municipalities », la CIPRA soutient des jeunes qui prennent en main ce qui leur tient à cœur dans leur commune, et accompagne les adultes qui cèdent une partie de leur pouvoir dans cette démarche participative. Au cours des six derniers mois, des jeunes gens, des animateurs de jeunesse et des élus issus des sept communes partenaires se sont rendu visite réciproquement. La délégation de Trente, par exemple, a fait la connaissance du parlement des jeunes de Sonthofen, les jeunes de Bolzano ont appris comment ceux d'Idrija pouvaient se déplacer. Les jeunes ont effectué un audit de développement durable pour jauger la viabilité de leur commune dans le futur. Sur cette base naissent des projets dans toutes les communes où jeunes et élus se mettent à l'œuvre ensemble. Une rencontre finale ouverte au public aura lieu au Liechtenstein du 8 au 10 octobre 2015.

[www.cipra.org/fr/jeunesse](http://www.cipra.org/fr/jeunesse)

## Protéger le climat, maintenant !

Le changement climatique est un phénomène mondial. Agir au niveau local est indispensable. Les communes se trouvent à l'interface. En préambule à la Conférence sur le climat des Nations Unies à Paris, la CIPRA organise, avec le réseau « Ville des Alpes de l'année » et « Alliance dans les Alpes », une conférence sur la protection communale du climat dans les Alpes. Dans le cadre de la conférence, les communes peuvent profiter du savoir d'experts et d'un échange de bonnes pratiques au niveau alpin. La conférence aura lieu les 29 et 30 octobre 2015 à Benediktbeuern/D. Elle est financée par la Fondation allemande pour l'Environnement et le ministère allemand de l'Environnement.

[www.cipra.org/fr/conférenceclimatique](http://www.cipra.org/fr/conférenceclimatique)

## Longue vie aux suffixes !

Je dois vous avouer quelque chose : à vrai dire, je ne voulais pas devenir protectrice des Alpes. Mon rêve, c'était de devenir charpentier. Malheureusement, à l'époque, ce métier n'avait pas d'intitulé féminin. Et je ne voulais pas devenir madame le charpentier, ni charpenteuse ni encore moins charpentaise – non merci ! M'inclinant devant la réalité, j'entamai des études au début des années 1990.

Là, à Zurich, j'ai pris la vague du langage non sexiste de plein fouet. La ministresse, la députesse, la memresse, foutaise ou régal ? – la linguistique féministe émergeait tout juste, on discutait avec véhémence de suffixes féminins et masculins et des divers comportements verbaux. La pierre d'achoppement était le dénommé « masculin générique », autrement dit la forme masculine qui englobe automatiquement les femmes. Mais pas toujours, quand il s'agit par exemple de militaires, de pompiers ou de membres d'un cercle exclusif. Je restais coite, veillant à ne pas faire de gaffe et décidai de rédiger mon premier devoir sur le langage enfantin, sujet qui me parut moins risqué. Devenue ensuite journaliste, je n'y pensais plus guère. Les prétentions de genre n'étaient pas de mise, vu leur inefficience. C'est seulement à la CIPRA que je commençai à saisir : la langue est chargée de symboles ; les symboles sont alimentés par des systèmes de valeurs et vice versa. La diversité des genres couplée à la diversité des cultures et multipliée par cinq langues – je relevai le défi. Mes consignes pour instaurer un langage non sexiste ne furent pas toujours couronnées de succès. Du côté germanophone, la résistance venait surtout de l'utilisation conséquente du « i » majuscule au milieu du mot pour englober les deux sexes, comme dans ItalienerInnen. Pour ma part, je refusais les parenthèses, les barres obliques et les tirets, du genre étudiant(-e), protecteur/-trice, professeur-e-s. Pomme de discorde dans les rangs cipra-iotes. Et voilà que j'apprends, en faisant les recherches pour ce numéro d'Alpenscène, que je suis complètement à côté de la plaque : en généralisant l'utilisation du « i » majuscule à outrance, nous discriminons les hommes parce que les mots prennent alors une allure de féminin générique. Je vous promets : le prochain numéro d'Alpenscène traitera les genres de manière totalement équitable. Nous utiliserons d'un bout à l'autre les formes masculines et féminines, bien marquées par des suffixes. Donc, le peintreur, la peintreuse, le ministreur, la ministresse, le protectaire des Alpes etc. Notez toutefois que nos textes seront plus longs, les traductions plus chères, les publications plus conséquentes. Réjouissez-vous, votre courrier sera plus volumineux !

*Barbara Wülseresse*

**Barbara Wülseresse**  
Responsable communication  
CIPRA International

PS: Entre temps, le problème du charpentier a été résolu : charpentier, charpentière. Malgré tout, je pense que j'aurais fait un très bon charpentier.



# L'espace n'est pas infini

Multiplés sont les façons d'utiliser les espaces. Cela peut d'ailleurs engendrer des conflits. De nouvelles formes d'utilisation esquissent des solutions : gestion communautaire de jardins, déclassement de terrains selon les besoins, utilisation intercommunale d'équipements sportifs. Ceci afin de contribuer à une utilisation économe de la ressource sol, qui est limitée, et à une meilleure qualité de vie. La densification du bâti était autrefois une évidence dans les territoires alpins ; comment s'y prendre aujourd'hui ? Le prochain Alpenscène n°101 explorera ce qui se joue dans les différents lieux de vie, comment ces espaces sont reliés entre eux et comment concilier des aspirations différentes. **Parution été 2016.**



Photo : Bronco Costermayer / flickr



**CIPRA**  
VIVRE DANS  
LES ALPES

